

Bientôt un nouveau siège pour Inades-Formation matérialisant ses convictions profondes

Tout au bout de la commune de Cocody, à l'est d'Abidjan se trouve le terrain acquis par Inades-Formation pour la construction de son futur siège.

En effet, Inades-Formation a fait le choix de se doter de ses propres locaux, dès lors qu'il lui a été annoncé que le contrat de bail qui le lie à la Compagnie de Jésus en Côte d'Ivoire ne sera pas renouvelé, à son terme, le 30 mars 2021. Le secrétariat général d'Inades-Formation devra donc quitter les locaux actuels, qu'il occupe depuis sa création pour permettre à la Compagnie de Jésus en Côte d'Ivoire de poursuivre son projet d'extension de son université.

L'institution s'est alors lancée à la recherche d'un terrain pour abriter son futur siège et l'a acquis en 2016.

Grâce à l'appui du partenaire Misereor, les travaux de construction ont débuté en ce début d'année 2018.

Le siège se veut un centre de conférence et abritera non seulement les bureaux du personnel mais également des facilités pour des conférences et divers événements au service du bien commun.

Ainsi, il est prévu :

- un bâtiment administratif d'une capacité d'accueil de 34 employés,
- une salle de conférences d'une capacité de 100 places,
- 02 salles de formation de 25 places chacune,
- un réfectoire avec une capacité d'accueil de 100 personnes,
- 04 bâtiments pour l'hébergement d'une capacité totale de 60 chambres individuelles.

Par-delà la construction de bâtiments, Inades-Formation, fidèle à son positionnement en faveur des alternatives au service du bien commun, entend, avec son partenaire Misereor, faire de ce projet un modèle alternatif de construction, utilisant des technologies et matériaux locaux, thermiquement et énergiquement performants.

L'objectif est donc de bâtir dans le respect des normes de construction qui répondent aux défis croissants du changement climatique et de valorisation des matériaux locaux de construction, tout en créant des emplois directs et indirects pour les femmes et les jeunes.

Pour ce faire, une technique spécifique de construction a été choisie : la technique du bloc de terre compressé (BTC), plus connue en Côte d'Ivoire sous le vocable "géobéton".

Par ailleurs, la construction prendra en compte

- l'exploitation de l'avantage naturel du site, situé en sommet, sans obstacles naturels et/ou artificiels ;



Une vue du terrain qui accueillera le futur siège d'Inades-Formation

- le choix des orientations des façades permettant d'exploiter leur potentiel de rafraîchissement par les vents dominants ;
- l'orientation des bâtiments permettant le passage des vents dominants entre eux (Sud-Ouest pour Abidjan).

Pour mener à bien le projet, Misereor y a affecté un consultant, M. Alexandre Douline du laboratoire CRAterre, spécialisé dans les techniques de construction en terre.

Le projet se réalisera suivant différentes étapes dont la première est la construction du bâtiment administratif qui abritera les bureaux ainsi que d'un parking.

La livraison dudit bâtiment est attendue avant la fin de l'année 2019.

Dans ce numéro

- ▶▶ Bientôt un nouveau siège pour Inades-Formation matérialisant ses convictions profondes **P 1**
- ▶▶ Interview avec Alexandre Douline **P 2-3**
- ▶▶ 1er contact avec notre futur siège **P 3**
- ▶▶ Lancement de la version pilote du Logiciel FonsdevPro **P 4**
- ▶▶ Départs & arrivées **P 4**

« Nous proposons des bâtiments intelligents dans leur phase de construction mais aussi dans leur utilisation »

Inades-Formation a lancé la construction de son siège à Abidjan. Un projet particulier en ce qu'il se fera à partir de matériaux locaux pour répondre aux défis du changement climatique. C'est dans ce cadre que M. Alexandre Douline, spécialiste de la construction en terre et consultant pour Misereor a effectué une mission de terrain à Abidjan en mars 2018. Il nous explique dans cette interview la technique de construction des bâtiments et ses enjeux.



M. Alexandre Douline

Bonjour, pouvez-vous, s'il vous plaît, vous présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Alexandre Douline, je suis français, spécialiste de la construction en terre. Je travaille au laboratoire CRAterre, de l'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble, en France, depuis une trentaine d'années. Misereor cherchait un conseiller en construction durable et a fait appel au laboratoire. J'ai été celui qui a été sélectionné en 1991. Soit 27 ans, que je suis consultant de Misereor.

Quelle est votre mission dans ce projet de construction ?

Dans ce partenariat, qui touche le secteur de la construction, entre Inades-Formation et Misereor, l'objectif pour les 2 acteurs est de promouvoir l'architecture durable, c'est-à-dire une architecture qui répond au besoin de la société actuelle dans le respect de l'environnement.

Ça devrait nous permettre d'offrir aux gens une architecture qui soit à la fois économique, sociale, répondant à des objectifs culturels et environnementaux.

C'est vrai qu'on n'a pas forcément toujours la solution et c'est dans le dialogue entre les deux partenaires que le projet se nourrit, pour trouver la solution. Mon rôle c'est d'aider à cette gestation, pour qu'à la fin, surgisse du sol une belle architecture.

Avez-vous déjà travaillé sur des projets similaires ?

Oui. Et si Misereor travaille sur 3 continents

moi j'ai une prédilection à travailler sur l'Afrique. Je me suis spécialisé, par la force des choses, sur les pays africains, essentiellement victimes de guerre civile et en Amérique centrale pour les pays victimes de catastrophe naturelle. Donc je deviens consultant pour la mise en place de programme de reconstruction mi-massif, que ce soit de l'habitat ; par exemple, après le tremblement de terre en Haïti, on a fait plus de 100 maisons. Pour l'Afrique, j'ai travaillé sur 15 pays, essentiellement sur la construction de bâtiments publics de santé et éducation.

Les constructions se font-elles toujours à partir de matériaux locaux ?

Toujours. Pour l'Afrique, la terre est très bien, elle est latéritique, elle se prête très bien à la préfabrication de briques de terre crue et aux maçonneries qui sont liées essentiellement à la culture constructive traditionnelle.

En Afrique c'est assez facile de développer, d'améliorer deux filières, la filière des blocs de terre moulée qu'on appelle adobe, en technique internationale mais dans certaines régions de l'Afrique de l'ouest, elle est appelée Banco ou autre selon le pays. Cette brique est ancestrale, millénaire. Et puis depuis un peu plus de 60 ans existent des briques de terre comprimée par de petites presses, stabilisées au ciment qu'on appelle ici le géobéton. Je fais la promotion en Afrique depuis 25 ans de la brique de terre crue BTC et adobe.

C'est donc la technique du BTC (Bloc de terre comprimée) qui sera utilisée pour la construction du siège d'Inades-Formation ?

A Abidjan, il y a des gens qui se sont engagés depuis 40 ans pour promouvoir cette architecture é c o l o g i q u e nommée géobéton c'est-à-dire un béton à partir de la terre. Je ne vais pas changer, je vais continuer cette

promotion.

En quoi consiste exactement cette technique ?

Présentons les choses d'un point de vue physique. Au départ, il faut partir de ce que les gens savent faire. Et ici dans une capitale les gens savent faire le parpaing, des blocs de mélange de ciment, sable et d'eau. Et quand vous regardez physiquement comment ça fonctionne, le ciment a un rôle de colle, qui va coller les grains de sable. Et donc le ciment va entrer dans les trous entre les grains de sable. Or dans un mélange ciment sable et eau, il y a beaucoup de trous, donc on parle à peu près de 15 à 18% de ciment. Vulgairement les gens savent qu'avec un sac de ciments il faut 3 boîtes de sable et ils font 35 parpaing de 15 et puis comme c'est cher, ils ont réussi à maîtriser la production de blocs de ciment un peu moins solides et avec un sac de ciment ils font 45 blocs de parpaing de 15 c'est à dire ils mettent 4 boîtes de sable.

Nous, quand on réfléchit en termes de matière première qui vient du sol, eh bien on se dit : mais pourquoi prendre du sable ? Parce que si on prend de la terre; la terre ici à Abidjan, c'est du sable jaune, c'est-à-dire du sable où il y a une particule jaune, de l'argile, des pigments, des limons qui vont diminuer le pourcentage de vide. Alors c'est ça le procédé, c'est à dire qu'on prend une terre où la quantité de colle de ciment nécessaire est beaucoup plus faible. Et on parle de 5 à 10% c'est-à-dire entre 1/4 et 1/2 fois le volume du ciment pour les parpaings.

Et si en plus on comprime, on réduit les trous,



Travaux en cours sur le site

Suite interview

donc on réduit encore la quantité de colle nécessaire pour coller ces grains, et cette fois ci ce n'est pas que du sable, ce sont des grains de terre. On va faire des briques de terre avec du ciment pour résister à l'eau de pluie.

Quels sont les avantages de la technique du BTC ?

On voit déjà que techniquement le premier avantage est la réduction du volume de ciment. Il est clair qu'il est économique, mais pas seulement. Quand on sait que le ciment est responsable de 5% des émissions de gaz à effet de serre et que le bâtiment à lui seul est responsable de 25% des émissions, eh bien si on arrive à construire avec une matière lère qui, transformée, vous donne des blocs, qui une fois posée par les maçons vous donne 3 fois moins de ciment, vous luttez contre les émissions de gaz à effet de serre. Donc un avantage environnemental et économique.

Au niveau de la main d'œuvre, de la création d'emplois qualifiés, on note une différence entre la pause de parpaing et celle de BTC qui est plus lente, parce qu'il y a plus de blocs par m². Il faut plus de main d'œuvre pour la pause des BTC. En plus on leur demande d'aller proprement, lentement et avec fierté. Parce que à la fin, les briques ne seront pas cachées par de la peinture. On doit être fier de la structure de la maçonnerie apparente où les joints du mortier et les blocs sont maîtrisés dans leur esthétique. Socialement donc on fait travailler beaucoup plus de gens, des ouvriers qualifiés, des chefs de chantier capables de comprendre le plan, des architectes. Ça coûte plus cher, mais pendant le chantier, c'est propre, c'est beau.

Y a t-il d'autres aspects que vous souhaitez nous faire connaître ?

Oui, nous avons parlé du social, création d'emplois qualifié, de l'économie, de l'environnement. Maintenant parlons d'un autre grand pilier du développement durable: le domaine de la culture. Il y a un élément très important pour notre laboratoire qu'on appelle les cultures constructives ; la recherche d'une identité culturelle. Aujourd'hui, il y a une réappropriation des symboles d'antan, et ce qui est ancien a une valeur.

En Afrique il y a des jeunes, devenus architectes, qui sont revenus de leurs études et séjours à l'extérieur avec cet éveil des consciences sur l'importance de l'identité culturelle et ils sont en train de construire, de développer une architecture africaine.

Il y a la question aussi la question de l'utilisation des locaux et de leur entretien. Il est important d'en parler. Avec l'accroissement de la population, la demande d'énergie sera plus forte. Il faut donc penser à cet aspect.

Il n'y a pas que trouver des matières pas chères pour construire, il n'y a pas que construire économique. Mais ensuite une fois que le bâtiment est fini, combien ça coûte son entretien ? Il faut choisir des systèmes constructifs qui intègrent un beau vieillissement avec le vivant. Le système occidental ne fonctionne pas en zone tropicale humide, il faut repeindre les bâtiments au bout de 4 à 5 ans. Les gens veulent peindre la bois, mais quand on met la peinture sur le bois, on est condamné à le peindre systématiquement. Les solutions techniques que nous proposons le sont pour que y compris dans la construction, l'utilisation et l'entretien, il y ait de l'intelligence.

On propose un matériau vivant, le bloc de terre non cuite, ou l'eau est absorbée, évaporée. Sur l'année, la facture de l'électricité sera réduite, la chaleur met du temps à traverser les murs et une fois à l'intérieur, pour l'évacuer, il faut

ventiler. C'est pourquoi, l'architecte a prévu des fenêtres en opposition pour permettre de réguler la chaleur. Enfin, il n'y a pas besoin de peinture.

Avec qui travaillerez-vous sur le plan local sur ce projet ?

Nous avons conseillé de travailler avec des pionniers qui font de très beaux géobéton dont l'architecte Phillipe Romagnolo, vivant en Côte d'Ivoire depuis 27 ans et qui est sensible à la culture. On a trouvé dans ses bâtiments quelque chose qui a une résonance, un inconscient collectif africain au sens large ; ils préservent les couleurs de la terre, des murs épais pour une inertie thermique qui permet d'avoir une sensation de fraîcheur, et surtout la terre va garder l'humidité et restituer ce confort hydrique, et épargner la moisissure.

1er contact avec notre futur siège

Tous embarqués dans les véhicules d'Inades-Formation, nous roulons depuis plusieurs minutes vers l'Est d'Abidjan, dans la commune de Cocody. Après quelques kilomètres, le bitume s'achève et nous empruntons un chemin de terre plus ou moins cabossé. Ici et là des exclamations sur le spectacle qui s'offre à nos vues, des endroits que nous reconnaissons, d'autres pas.

Par intermittence quelqu'un s'écrie « c'est long le chemin ». Nous entrons dans une cité en construction, le silence environne les maisons sorties de terre et attendant d'être achevées. Puis juste après la cité, une vaste étendue de terre qui va jusqu'à perte de vue. Nous voilà arrivés.

Nous descendons des véhicules et contemplons ce terrain, très en pente et semble être tout au bout de la commune de Cocody. C'est de là que sortira bientôt le nouveau siège d'Inades-Formation.

Le personnel du Secrétariat Général venu en visite sur les lieux où seront battis leurs futurs bureaux, se déplace sur le terrain et s'éparpille au milieu des arbustes parsemés ça et là pour en faire le tour. Les commentaires vont bon train. Nous échangeons sur les transformations que subira ce lieu et nous interrogeons sur le travail que cela pourrait nécessiter. Chacun réfléchit déjà à comment il devra s'organiser pour rejoindre au quotidien cet espace.

Avant le départ, nous prenons une pose, tous ensemble, une photo de famille qui nous l'espérons, deviendra historique dans 20 ans !

Mais déjà, nous sommes certains qu'à notre prochaine visite, nous reconnaitrions difficilement les lieux.



Le personnel du SG en visite sur le site le 13/02/2018

Lancement de la version pilote du Logiciel FonsdevPro

FonsdevPro, une initiative d'Inades-Formation, est un logiciel de gestion à la portée des petites institutions de microfinance

FonsdevPro est une solution pour une gestion informatisée adaptée aux opérations des Fonds de solidarité pour le développement (Fonsdev) et d'autres institutions de microfinance communautaire.

FonsdevPro a été conçu suivant un schéma d'enregistrement des opérations et d'édition des états comptables qui permet aux petites institutions de microfinance isolées et peu informatisées de répondre elles aussi aux exigences posées par le nouveau référentiel comptable de la BCEAO et d'autres régions/pays.

C'est un choix en faveur de petites institutions de microfinance qui ne sont généralement pas en mesure de s'acheter de grandes solutions informatiques du fait de leur coût et de manque de compétences pour leur utilisation. En effet, les coûts de licence et de maintenance des logiciels à vocation marchande, sont généralement élevés si bien qu'ils ne sont pas à la portée de petites structures de microfinance communautaire. Certains d'entre eux sont en plus techniquement exigeants, en termes d'équipements et de niveau d'instruction de l'utilisateur.

Dans ces conditions, **FonsdevPro** vient à point nommé. Il simplifie les choses dans la rigueur technologique. Les Fonds de solidarité pour le développement (Fonsdev) et toutes les petites institutions de microfinance communautaire

et mutualistes qui éprouvent des difficultés à se doter d'un logiciel pour la gestion de leurs opérations peuvent s'en procurer et l'utiliser facilement : on a juste besoin d'un matériel informatique de base pour son installation et son fonctionnement ; son interface est adaptée à des personnes de niveau moyen et est inspirée du système d'enregistrement manuel .

FonsdevPro est un logiciel de gestion intégré bilingue anglais-français. Essentiellement dédié à la microfinance communautaire, il permet d'améliorer le système d'information de gestion des Fonsdev et d'autres institutions de microfinance. En effet :

- ✓ il facilite l'enregistrement des opérations en évitant les enregistrements multiples dans plusieurs fiches, journaux et registres ;
- ✓ il facilite la production des informations de qualité et avec une marge infime d'erreurs dans un laps de temps court ;
- ✓ Il permet de prendre, à temps, de bonnes décisions de gestion pour le bon fonctionnement de l'institution ;
- ✓ Et à terme, il favorise le processus de croissance et d'autonomisation des petites institutions de microfinance communautaire, et renforce leur appropriation par leurs membres respectifs.

Les bénéfices fonctionnels du logiciel FonsdevPro

- Pour chaque opération enregistrée dans le logiciel, les écritures comptables sont générées et imputées automatiquement en comptabilité et sur les comptes des membres concernés. Il s'en suit qu'on peut avoir à tout instant son

brouillard de caisse et la situation de chaque élément de la comptabilité.

- On peut connaître instantanément la situation d'ensemble d'un membre (prêts, épargnes, ...).

- Pas besoin de connaître les notions de débit et de crédit, d'actif et de passif ou de comptabilité en partie double pour enregistrer les opérations, tout est réglé lors du choix de l'opération à enregistrer.

- Une interface facile à utiliser : le caissier renseigne seulement le montant, la date, le n° de la pièce comptable et choisit le membre lorsque c'est une opération concernant le membre.

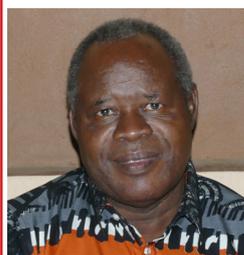
- Un compte d'épargne de nantissement lié à un prêt ne peut être débloqué qu'au remboursement final du crédit.

- Connaître instantanément les flux de trésorerie entrants et sortants sur base de l'ensemble des opérations introduites dans le système.

Par l'intermédiaire des bureaux nationaux d'Inades-Formation, cinq Fonsdev pilotes ont été choisis pour l'implantation du logiciel **FonsdevPro** : Fonsdev Mirukiro de Kibimba au Burundi, Fonsdev Passakongo au Burkina, Fonsdev de Bamendankwe (BASOFDEV) au Cameroun, Fonsdev Bumba au Congo RD et Fonsdev Mwala au Kenya.

Avec **FonsdevPro**, les « petites banques » dans les casses villageoises se mettent en marche vers l'informatisation des opérations d'intermédiation financière. L'accueil enthousiastes du logiciel par les Fonsdev pilotes et la fierté que cela a généré chez les utilisateurs sont réconfortants.

Départs à la retraite



M. Joram Joël, après 11 années au Secrétariat Général en tant que chef comptable



Mme NIBIGIRA Thérèse, ex-secrétaire de direction à Inades-Formation Burundi



Mme Jane Kitange, ex-formatrice senior en élevage et savoir autochtone Inades-Formation Tanzania



M. Zoetyandé Ousseni Responsable Administratif et Financier à Inades-Formation Burkina depuis juillet 2017



M. DIARRA Ousmane, chauffeur à Inades-Formation Côte d'Ivoire

Nouveaux venus



M. Sanon Emmanuel chef comptable au Secrétariat Général depuis août 2017



M. AMENYAHO Komi chargé de programme d'appui au développement de l'Agriculture familiale à Inades-Formation Togo depuis août 2017



M. COULIBALY M. Jacques au poste de chef du Service Administratif et Financier à Inades-Formation Côte d'Ivoire



Mme KANEZA Annick secrétaire de direction à Inades-Formation Burundi

